

Quiproquo

Doit-on afficher le mépris de la méprise ? cultiver les *quid pro quos* ou éviter les quiproquos ?

Pour les locuteurs des langues romanes, le quiproquo évoque une **méprise** : on a pris une chose pour une autre. Par contre, au pays de l'oncle Sam, l'expression latine se pare de tours et d'atours plus sinistres. Témoin, l'Affaire ukrainienne, où Trump ne cesse de marteler *There is no quid pro quo*. Traduction *Pas de **trafic d'influence**. Pas de **magouille**.*

Pour mémoire, on accuse le président d'avoir demandé à son homologue ukrainien d'enquêter sur les proches du démocrate, Joe Biden, moyennant des sommes faramineuses, pharaoniques. Donnant donnant ; Donald, Donald !

Les Américains ont fait de *quid pro quo* quelque chose de plus exotique, de moins prononçable – et d'assurément moins *sortable* – que ce qu'on voit en français dans un simple quiproquo.

De quoi y perdre son latin.

Chronique rédigée par Carlos del Burgo, traducteur agréé et terminologue agréé.